



Pas de catastrophe.  
Vélos filent entre les rizières.  
Un repas de fête là-bas. Bavardent. Entourés de mer. Dans la nuit. Autour  
de la table chauffante. Insectes autour.  
Un à un. Spirales vers le sol. Chant légèrement faux par rapport aux cordes.  
Blanc ourlé de rose. Voix de la grand-mère qui chante aigu, qui tremblote.

Malgré les efforts, le corps ne s'aligne pas aux rais de lumière des néons. Tu  
es beau. Bras en crois. Tu es en vie.  
Dans les damiers.  
On suit la trajectoire du soleil.  
La ligne bleutée.  
Au-dessus des nuages.  
On se réhydrate les yeux souvent.  
Te défaire des gestes de la défense et de la mort.  
Tu respires.  
La sueur s'écoule.

Deux chaises dos à dos sur le quai.  
On oublie les risques d'explosion, cordes vocales se décongestionnent. On  
monte à bord.

balance ses jambes.

Appris à dire dans l'autre langue « bagages lourds ».  
Qui le remarque, l'homme longeant les rails ?  
Le train est le même depuis le début. Se succèdent sur le siège à-côté.  
Menthe sur les tempes, par élancements. Pour les excursions en montagne.  
Voir le lac avec vous. Au bord, les grands hôtels. Le bateau en forme de  
canard. Toujours eux trois sur le lac. Elle détache les syllabes. On prend  
des glaces au thé. Pour rester éveillé vous croquez dans la glace. On marche  
sur les feuilles.  
Caresse les branches de l'érable.  
Le passage de la voiture déclenche une chanson folklorique.

